Appropriation de l'espace terrien et aérien par les cerfs-volants

The Appropriation of Land Space and Air Space by Kites

Cecile Laly

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/13117>

DOI : 10.4000/paysage.13117

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Cecile Laly, « Appropriation de l'espace terrien et aérien par les cerfs-volants », *Projets de paysage* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 23 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/13117> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.13117>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2021.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Appropriation de l'espace terrien et aérien par les cerfs-volants

The Appropriation of Land Space and Air Space by Kites

Cecile Laly

NOTE DE L'AUTEUR

Note aux lecteurs : les noms japonais sont donnés dans l'ordre japonais, à savoir le patronyme suivi du prénom.

- 1 Dans ce texte, nous nous intéresserons plus particulièrement au phénomène d'appropriation de l'espace terrien et aérien par les cerfs-volants au Japon. Notons toutefois qu'il ne s'agit pas ici d'offrir des conclusions sur un travail achevé, mais plutôt de proposer des pistes de réflexion en partageant des retours de terrain et des entretiens antérieurs. En effet, lors de ma proposition initiale de contribution à ce numéro thématique, un terrain devait servir à approfondir la question de l'autonomie habitante dans la pratique du cerf-volant, mais la situation sanitaire internationale du premier semestre 2020 m'a empêchée de mener à bien ce projet : déplacements et rencontres étaient impossibles, quant aux batailles de cerfs-volants prises en compte dans ce texte, elles ont toutes été annulées. Il s'agit du Festival de Hamamatsu (*Hamamatsu matsuri*), de la Bataille de cerfs-volants d'Ikazaki (*Ikazaki tako gassen*), ainsi que de la Bataille de grands cerfs-volants de Shirone (*Shirone otako gassen*) qui ont normalement lieu en mai-juin. Une telle année creuse du cerf-volant n'avait pas eu lieu depuis 1944-1945 lorsque les terrains de vols furent réquisitionnés pour produire de la nourriture et que les derniers cerfs-volistes furent envoyés sur le front pour se battre. Néanmoins, cette année, les terrains n'ont pas été réhabilités, ils ont juste été consignés dans leur état quotidien. La terre, le ciel et aussi parfois l'eau étaient dépouillés des couleurs vives et des sons qui devaient les emplir pendant quelques jours. Aussi les cerfs-volistes observèrent ces scènes avec tristesse, postant sur les réseaux sociaux leurs photos de paysages vides de combattants (figure 1). Certains aussi se

réconfortèrent en faisant voler des cerfs-volants décorés d'Amabie (figure 2), une créature surnaturelle ou *yōkai* protégeant des épidémies, afin de nettoyer l'air des champs de bataille et de prier pour que les festivités puissent reprendre l'année prochaine.

Figure 1. Impression écran d'un post de la page Facebook officielle de la Bataille des grands cerfs-volants de Shirone (*Shirone ōtako gassen*) qui aurait dû avoir lieu du 4 au 8 juin 2020

Figure 2. Impression écran d'un post d'Endō Hiromi sur sa page Facebook. Il tient un cerf-volant décoré d'Amabie (en bas à droite de la voile), de l'œil de Kenshin (en haut) et d'un détail de son armure (en bas à gauche). Il se trouve sur les bords de la rivière Nakanokuchi en avant du pont Mire-cerfs-volants (*takomibashi*), précisément là où se déroulent normalement les batailles

Source : Endō Hiromi.

- 2 Nous partagerons donc ici des pensées basées sur des expériences de terrain et des interviews réalisées avant la crise sanitaire dans le cadre d'autres projets de recherche et tenterons de soulever des questions sur les liens qui existent entre l'espace terrien et aérien et les cerfs-volants. Bien que le cerf-volant soit toujours intrinsèquement lié au milieu dans lequel il vole, il semble néanmoins que les problématiques varient en fonction de la pratique. Ainsi, nous exposerons d'abord un retour d'expériences sur les fêtes, qu'elles soient organisées par des agglomérations (lorsque l'organisateur principal de l'événement est la ville) ou des communautés (lorsque l'événement est essentiellement organisé par un groupe de personnes partageant un intérêt commun). Puis, nous présenterons la photographie aérienne par cerf-volant telle qu'elle est pratiquée par Murooka Katsutaka, « pionnier » de la photographie aérienne par cerf-volant au Japon et que nous avons interviewé longuement lors de sa participation au projet Wadako (figure 3)¹.

Figure 3. Murooka Katsutaka et la photographe Kiyoshi Mami pendant le shooting des portraits de la série « Wadako – Histoires de cerfs-volants du Japon », 5 mars 2018

Source : Cecile Laly.

Le cerf-volant et son milieu

- 3 De paroles de cerfs-volistes, un cerf-volant qui ne vole pas n'est pas un cerf-volant, il est donc essentiel que sa structure, sa taille et son poids soient pensés par le fabricant en accord avec le milieu dans lequel il sera amené à voler. À Ikazaki (département d'Ehime) par exemple, des cerfs-volants rectangulaires sont utilisés pour la bataille qui a lieu au-dessus de la rivière Oda à l'occasion du 5 mai (*tango no sekku*). Contrairement à la plupart des cerfs-volants rectangulaires nippons, l'armature de ce modèle est extrêmement légère, les deux longerons verticaux centraux sont si fins qu'ils se courbent même sous la moindre brise et ainsi offrent la légèreté et la souplesse nécessaires à l'envol même lorsqu'il n'y a presque pas de vent. Cette armature fut conçue spécifiquement pour s'adapter au milieu naturel dans lequel les cerfs-volants d'Ikazaki doivent voler : une cuvette le long d'une rivière coulant en méandres entre des montagnes, c'est-à-dire un espace presque dépourvu de vent. À Hamamatsu (département de Shizuoka) au contraire, bien que les cerfs-volants soient utilisés précisément à la même date, comme l'espace de vol se trouve en bord de mer sur un terrain plat, le vent est beaucoup plus fort. En conséquence, l'armature des cerfs-volants est plus solide, plus lourde et aussi plus grande.
- 4 Néanmoins, si le milieu dans lequel il vole est le prédicat du cerf-volant, une fois introduit, le cerf-volant peut lui aussi influencer le milieu dans lequel il évolue. En effet, la pratique du cerf-volant peut imposer l'aménagement d'un nouvel espace dédié ou au contraire limiter les modifications de l'environnement à travers le temps. Par

exemple, à Hamamatsu, l'incompatibilité de la pratique du cerf-volant avec le développement urbain imposa dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle l'aménagement d'une zone en périphérie de la ville, sur le front de mer, pour accueillir le grand nombre de cerfs-volants et de cerfs-volistes mobilisés début mai². Ce projet était souhaité par la ville et fut négocié avec le département, car la première voulait développer un événement à grande échelle qui serait un atout touristique. En revanche, à Shirone (département de Niigata), il semblerait qu'un consensus ait été trouvé entre les habitants afin d'empêcher que, dans le pourtour de la zone de vol le long de la rivière Nakanokuchi, des maisons soient construites avec des étages qui perturberaient le vent et ainsi le bon déroulement de la Bataille de grands cerfs-volants qui a lieu chaque année début juin (Brosseau, 2021 ; Laly, 2020). Il s'agit donc là plutôt d'un effort collectif de gestion du territoire sur le long terme afin de protéger un *furusato* commun.

Matsuri : appropriation temporaire de l'espace

- 5 Les trois rencontres de cerfs-volants³ prises en exemple dans ce texte sont des événements intrinsèquement liés à l'environnement tant construit que culturel des communautés qui les organisent. Elles sont une part essentielle de l'identité contemporaine des lieux où elles se déroulent. Une des raisons pour expliquer cela est que des légendes furent composées au début du ^{xx}e siècle en se basant sur l'histoire et la topographie locale et en y ajoutant une pincée de mythologie guerrière⁴. En plus d'offrir une explication largement romancée des origines, ces légendes tendent également à antidater le début des batailles⁵. Fruits de la construction d'un État nation et utilisées comme outil de consolidation identitaire aussi bien avant qu'après la guerre, elles cimentèrent les relations entre habitants tout au long du ^{xx}e siècle en plaçant les batailles non plus seulement au cœur des activités des *aficionados* de cerfs-volants, mais de celles de la majorité de la population de ces trois communes.
- 6 Or, pour perdurer, ces trois rencontres reposent pour une grande part sur la bonne volonté des résidents. Le travail d'organisation est partagé entre la ville, le département et les habitants. Mais tandis que l'administration se focalise plus particulièrement sur la gestion du territoire et les aspects liés au tourisme, les habitants eux produisent le spectacle dont ils sont aussi les principaux consommateurs. Ainsi, le fait d'être tant acteurs que spectateurs crée une dynamique et, surtout, cela entraîne un système d'appropriation temporaire des espaces privés et publics pour en faire des espaces communs. Par exemple, lors de la Bataille des grands cerfs-volants de Shirone, les berges, la route, les parkings, mais aussi les garages et les terrasses des maisons qui bordent l'espace de vol sont convertis soit en espace de stockage pour les cerfs-volants utilisés dans la journée, soit en espaces conviviaux pour recevoir les amis, voisins, ou cerfs-volistes faisant une pause et partager avec eux à boire et à manger en profitant de la vue. À Shirone, tout comme à Ikazaki, la dimension de l'événement étant relativement restreinte, ces modifications de statut et de fonctionnalité de l'espace ne semblent pas poser de problème ni d'un point de vue fonctionnel (notamment pour la circulation), ni d'un point de vue sécuritaire. Les habitants, acteurs et spectateurs autogèrent la situation.
- 7 À Hamamatsu, néanmoins, la situation est différente car la ville et le *matsuri* sont à une autre échelle. Alors qu'à Shirone et Ikazaki, aujourd'hui encore les principaux moteurs de l'événement sont les habitants, dans le cas de Hamamatsu, la ville profita d'une

activité locale qui au départ ne concernait qu'un petit groupe d'*aficionados*, pour créer dans l'après-guerre un événement à grande échelle, qui constituerait son identité culturelle et qui apporterait une manne financière grâce au tourisme. Toutefois, comme à Hamamatsu le cerf-volant a également une dimension familiale et religieuse à laquelle les touristes ne sont pas censés participer, les activités sont aujourd'hui divisées en deux temps et deux espaces : au mois d'avril dans chaque quartier (*machi*) ont lieu les activités réservées aux familles et aux habitants, tandis qu'au mois de mai les cerfs-volants sont transportés sur le front de mer pour les batailles spectaculaires.

Figure 4. Cérémonie de nouage des brides sur un cerf-volant de célébration, Tenjin-machi, Hamamatsu, 15 avril 2018

Source : Cecile Laly.

- 8 Focalisons-nous sur les activités du mois d'avril : il s'agit pour ceux qui célèbrent un ou plusieurs enfants de participer à une cérémonie religieuse dans le sanctuaire de leur quartier avec leur famille et leurs voisins, puis de parader ensemble avec les cerfs-volants de célébration en s'arrêtant devant chaque maison fêtant un enfant, afin d'accomplir la cérémonie de nouage des brides des cerfs-volants de célébration (*hatsudako itomedzuke*, figure 4). Tous les habitants du quartier sont invités à observer le processus et, une fois les brides accrochées, une collation est offerte par la famille hôte (l'attroupement devant chaque maison dure environ une heure). Au cours de cette journée, les ruelles, les trottoirs et les parkings se trouvant entre et devant les maisons des familles sont temporairement fermés à la circulation au fur et à mesure que la parade et les cérémonies se déroulent. À l'aide de cônes orange, les habitants définissent l'espace qui leur est nécessaire et ainsi transforment ces espaces publics ou privés en espaces communs.
- 9 Notons enfin que cette appropriation de l'espace lors des fêtes de cerfs-volants ne se limite pas qu'aux besoins pratiques. Ainsi, le simple plaisir d'habiller le paysage aux couleurs de l'événement peut aussi motiver des actions d'habitants. À Shirone par exemple, des cerfs-volants *rokkaku* sont accrochés sur les façades des banques, des restaurants et autres commerces locaux qui sponsorisent la fête. À Ikazaki, un bout de la berge dépendant de la préfecture et situé entre l'espace de vol pour les batailles et le musée du cerf-volant est utilisé sans autorisation officielle préalable pour planter des

fleurs dans la forme de caractères se lisant « *tako no sato* » (village du cerf-volant) (figure 5) et ainsi créer un décor continu entre le point A et le point B qui rappelle le thème des festivités. Il s'agit donc là encore de s'approprier temporairement l'espace, quitte à déborder du cadre officiellement autorisé.

Figure 5. Fleurs plantées sur les berges de la rivière Oda entre le champ de bataille et le musée du Cerf-Volant par l'Association des résidents de Shin-machi. Photo prise le 5 mai 2019 lors de la Bataille de cerfs-volants d'Ikazaki

Source : Cecile Laly.

Murooka Katsutaka : photographe depuis le ciel des sites inaccessibles

- 10 Un autre aspect nécessitant de plus amples recherches dans le cadre d'une réflexion sur la notion d'appropriation de l'espace par les cerfs-volants se trouve dans la photographie aérienne par cerf-volant. Présentons ici le profil de Murooka Katsutaka (1941-) fondateur et président de l'Association japonaise de photographie aérienne par cerf-volant (JKPA)⁶.
- 11 Architecte de métier, Murooka Katsutaka étudia l'art à l'université du Japon (Nihon daigaku) où il se spécialisa en design tout en suivant de façon assidue les cours de photographie de Kanamaru Shigene (1900-1977). Bien qu'il ne reçût aucune formation spécifique dans ce domaine, il embrassa une carrière dans l'architecture en sortant de l'université. Après une première expérience dans un petit bureau d'architectes tokyoïte, puis un voyage de six mois à travers les Amériques, à partir de 1969, il commença à travailler pour le bureau de Kurokawa Kishō (1934-2007), un des fondateurs du métabolisme⁷. Malgré son goût pour le dessin, c'est avec la maquette que Murooka était le plus à l'aise pour concevoir ses projets de construction, car il pouvait

voir le volume et aussi appréhender l'insertion de la forme du bâtiment dans son environnement depuis un point de vue surélevé. Au cours de ses visites sur le terrain, cette appréciation en trois dimensions grâce à une vue plongeante lui manquait et il était travaillé par l'idée de pouvoir réaliser des photographies aériennes des sites (avant, pendant et après la construction). Cependant, à la fin des années 1960, la photographie aérienne au Japon était un luxe, car elle était pratiquée uniquement à l'aide d'avion ou d'hélicoptère⁸.

(Re)découverte de la photographie aérienne par cerf-volant

- 12 D'après le témoignage de Murooka, la photographie aérienne des sites de construction était dans les esprits des architectes japonais de l'époque, mais elle leur semblait hors de portée, car en plus d'être chère, elle nécessitait beaucoup d'organisation, la réservation d'un avion et d'un pilote. Pour Murooka et ses collègues, le cerf-volant n'était qu'un objet de plaisir, un symbole du paysage du nouvel an ou du 5 mai, fabriqué de papier et de bambou. La littérature sur les cerfs-volants japonais commença à être publiée dans les années 1960, mais elle les décrivait comme des jouets traditionnels (*kyōdo gangu*) et s'attelaient principalement à montrer les différentes esthétiques régionales. L'Association des cerfs-volants du Japon (*nihon no tako no kai*) fut fondée en 1969 et le musée du Cerf-Volant (*tako no hakubutsukan*) de Tokyo, premier musée du cerf-volant du monde, n'existait pas encore. Même si les premières photographies aériennes par cerf-volant avaient été réalisées en Occident le siècle précédent, au Japon, l'information était difficilement accessible en dehors de cercles restreints de spécialistes⁹. Quelque temps après que Murooka se soit installé à son compte, il aperçut un cerf-volant dans le ciel qui surplombait la capitale, c'est là qu'il eut l'idée d'y accrocher un appareil photo pour photographier environnements construits ou naturels. N'ayant d'autre choix que de mener ses propres expérimentations, il dut d'abord se former à la fabrication de cerfs-volants stables (au décollage, pendant le vol et à l'atterrissage), concevoir un système d'accroche lui aussi stable et de surcroît sécurisé pour l'appareil, puis trouver un moyen de déclencher l'obturateur à distance, et enfin estimer la bonne hauteur, ainsi que le bon angle pour positionner le cerf-volant dans les airs et l'appareil photo sur la ligne. Après avoir résolu toutes les étapes du problème, en octobre 1981, il fit un voyage en Angleterre – un des berceaux de la photographie aérienne par cerf-volant – et c'est là qu'il se rendit compte qu'il avait (ré)inventé un concept et une pratique qui existaient déjà ailleurs depuis environ une centaine d'années.
- 13 Intéressé par les sites archéologiques – constructions humaines anciennes –, il profita de son séjour en Angleterre pour faire une tentative de photographie aérienne en lançant au-dessus de Stonehenge un cerf-volant rokkaku qu'il avait fabriqué lui-même et qu'il avait équipé d'un système radiocommandé Ricoh AD-1. Il voulait réaliser des clichés montrant cet ensemble de structures circulaires concentriques inséré dans son environnement, mais cette première tentative échoua car, à peine le cerf-volant lancé dans les airs, un gardien l'interpella et lui demanda de faire redescendre immédiatement son équipement pour des raisons de préservation du site.

Au plus près d'une nature dangereuse : le mont Aso

- 14 Motivé par un concours international de photographie aérienne par cerf-volant organisé par le Cerf-Volant Club de France et intéressé par les cratères de volcans nippons – structures géologiques anciennes –, en août 1983, Murooka réalisa des prises de vue aériennes par cerf-volant au-dessus du mont Aso, le plus vaste et le plus actif volcan du Japon. Échaudé par son expérience avortée de Stonehenge, il inclut dans son projet d'échapper à la vue des gardiens et des guides. Durant son voyage en Angleterre, il avait acheté un parafoil, un modèle de cerf-volant sans armature discrètement transportable dans un sac à dos : cela lui permit de ne pas attirer l'attention et, bien sûr, il chercha un emplacement en dehors des sentiers battus au plus près du cratère de Nakadake pour s'installer et faire voler le cerf-volant à l'abri des regards. Murooka étant tokyoïte, il n'était pas familier du terrain et avait demandé conseil à son ancien collègue Ueda Kenjirō qui, après avoir quitté le bureau de Kurokawa Kishō, s'était installé à Kumamoto. Un jeune employé du bureau Ueda, connaisseur du terrain, assista Murooka lors de son excursion. Il en résulta une série de photographies aériennes¹⁰ montrant le lac du cratère sur les bords duquel le cerf-voliste et son assistant apparaissent distinctement au bout de la ligne de pilotage. Ainsi, avec cette mise en abyme, Murooka, cerf-voliste photographe, s'autorisait une double perception du site, depuis le sol avec ses yeux humains et depuis le ciel avec son œil mécanique.

Braver les interdits humains : le *kofun* Futagoyama de Sakitama

- 15 Également en août 1983, Murooka se lança un autre défi, celui de réaliser une série de photographies aériennes par cerf-volant de tumuli (*kofun*) que des recherches archéologiques avaient récemment remis sur le devant de la scène¹¹. Son choix se porta sur celui de Futagoyama qui est situé dans le parc Sakitama dans le département de Saitama en périphérie de Tokyo. Ce *kofun* qui date du milieu du VI^e siècle fut désigné site historique du Japon en 1938. Il fait cent vingt-huit mètres de long, il a la forme d'un trou de serrure et il est encerclé d'une douve. C'est aussi le plus grand et le plus abouti des neuf *kofun* Sakitama. Mais surtout, ce qui intéressait d'autant plus Murooka est que l'accès à l'intérieur était interdit¹².

Figure 6. Photographie aérienne du *kofun* Futagoyama de Sakitama, 19 août 1983. Illustration extraite du livre *Kite Photography*, édition Shashin Kōgyō Shuppansha, 1985, p. 10-11

Source : Murooka Katsutaka. Double page reproduite avec l'aimable autorisation de l'auteur.

- 16 Pour ce *shooting* (figure 6), Murooka s'équipa des mêmes parafoil et boîtier Konica FS-1 avec un objectif fisheye de 15 mm F2.8 que pour le shooting du mont Aso. La date fut fixée au 19 août, juste après le passage d'un typhon, offrant ainsi des conditions optimales pour la photographie aérienne par cerf-volant : un ciel bleu totalement dégagé parfait pour la visibilité et un résidu de vent idéal pour le vol. Le choix de réaliser le shooting en été tenait quant à lui plus de l'esthétique photographique. Pour la composition d'un paysage en deux dimensions sur la surface du papier, il voulait pouvoir jouer de la forme du *kofun*, mais aussi des couleurs : le vert chatoyant de la verdure, le noirâtre des douves et le blanc de la ligne de pilotage du cerf-volant qui relie la terre au ciel et l'œil humain à l'œil mécanique.
- 17 Ainsi, en écoutant le témoignage de Murooka, nous constatons que ces deux exemples de photographie aérienne par cerf-volant ont pour point commun de repousser les limites (danger naturel et interdits humains) en s'appropriant l'espace aérien au-dessus de sites impénétrables au niveau du sol. Une question semble alors émerger : si de manière générale, l'intérêt de la photographie aérienne par cerf-volant est de renouveler la perception d'un site en changeant l'angle de vue, dans le cas d'un lieu inaccessible, ce pouvoir semble être décuplé, il ne s'agit plus simplement de renouveler cette perception, mais plutôt de rendre visible ce qui ne l'est pas. Or, si pour qu'un site soit un paysage, il doit être vu (Lenclud, 1995), par exemple dans le cas du *kofun* de Futagoyama dont l'entrée est interdite, est-ce que ce n'est pas uniquement par le biais d'une vue aérienne en basse altitude permettant de rendre les détails visibles que le *kofun* devient un paysage ?

- 18 Pour conclure, si l'on réfléchit au phénomène d'appropriation de l'espace terrien et aérien par les cerfs-volants au Japon, trois points semblent plus particulièrement appeler de plus amples analyses. Le premier est l'influence des fêtes de cerfs-volants sur la gestion du territoire sur le long terme et la façon dont ces événements imposent (tant officiellement qu'officieusement) la création ou l'entretien d'un milieu adéquat au sol et en l'air. D'autre part, toujours dans le cas des fêtes, il semble exister des pratiques d'appropriation temporaire de l'espace au sol par les habitants, pour transformer des espaces publics et privés en espaces communs (notons toutefois que ce point ne se limite pas aux fêtes de cerfs-volants et qu'il s'applique à toute sorte de *matsuri*). Enfin, le dernier point concerne l'utilisation individuelle d'un cerf-volant équipé d'un appareil photo, système avec lequel le cerf-voliste s'approprie l'espace aérien pour voir et représenter ce qui lui est interdit d'accès au niveau du sol et qui, par conséquent, est normalement invisible : dans ce cas, ne peut-on pas dire que le cerf-volant crée le paysage ? Nous espérons qu'Amabie a entendu les prières des cerfs-volistes et que tant les festivités que la recherche pourront reprendre sous peu afin d'approfondir ces questions.

BIBLIOGRAPHIE

- Batut, A., *La Photographie aérienne par cerf-volant*, Paris, Bibliothèque photographique, 1890.
- Berque, A., « Privé, public, espace : de l'existence en milieu nippon », *Communauté des chercheurs sur la communauté*, 2018, URL : <https://communautesdeschercheurssurlacommunautewordpress.com/espaces-public-privé-commun-au-japon/>
- Brosseau, S., « Shirone : sur la terre comme au ciel et dans l'eau. Paysages et formes urbaines avec cerfs-volants », dans Laly, C. (dir.), *Cerfs-volants du Japon, à la croisée des arts*, Lyon, Nouvelles éditions Scala, 2021 (à paraître).
- Kodama, K., Fukui, H., Murooka, K., « Kite Aerial Photography and its Application to Geology », *Journal of the Geological Society of Japan*, vol. 94, n° 5, mai 1988, p. 381-385, URL : https://www.jstage.jst.go.jp/article/geosoc1893/94/5/94_5_381/_article
- Laly, C., « Du ciel au musée. Activités des amateurs de cerfs-volants dans le Japon des années 1960-1970 », *Asie*, 2017, URL : <https://124revue.hypotheses.org/revue-asie/2-2016/varia/cecile-laly>.
- Laly, C., « La Bataille des grands cerfs-volants de Shirone. D'une bataille de villageois à un festival communautaire », *Japon Pluriel XIII*, Arles, Philippe Piquier, 2021 (à paraître).
- Lenclud, G., « L'ethnologie et le paysage », dans Voisenat, C. (dir.), *Paysage au pluriel*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1995, URL : <https://books.openedition.org/editionsmsh/635>
- Murooka, K., *Photographie aérienne par cerf-volant : exploration de terrains à l'aide de satellites faits main*, Tokyo, NTT Publishing, 1989.

室岡克孝『手作り人工衛星 カイト・フォト 風による地上探査』東京：エヌ・ティ・ティ出版社1989.

Murooka, K., *Kite Photography*, Tokyo, Shashin Kōgyō Shuppansha, 1985.

室岡克孝『カイトフォトグラフィー』東京：写真工業出版社1985.

Nakamura, Y., « Cerfs-volants en tant que fragments saisonniers de paysage », dans Laly, C. (dir.), *Cerfs-volants du Japon, à la croisée des arts*, Lyon, Nouvelles éditions Scala, 2021 (à paraître).

Bonnin, P., Nishida, M. et Inaga, S., *Vocabulaire de la spatialité au Japon*, Paris, CNRS Éditions, 2014.

NOTES

1. « Wadako – Histoires de cerfs-volants du Japon » est un projet collaboratif mené par Kiyoshi Mami, artiste-photographe et moi-même, proposant des portraits photographiques et textuels de fabricants et collectionneurs de cerfs-volants nippons. Les interviews de Murooka Katsutaka ont eu lieu en février-mars 2018.
2. Hamamatsu est une grande ville de presque 800 000 habitants dotée d'une gare de Shinkansen sur la ligne du Tōkaidō, tandis qu'Ikazaki et Shirone étaient de petites villes qui n'existent plus aujourd'hui. Elles furent absorbées par des communes voisines en 2005 : Ikazaki fait maintenant partie d'Uchiko et Shirone de Niigata.
3. Tel que mentionné plus haut, le choix de ces trois exemples est imposé par les terrains précédemment conduits. Notons néanmoins que les grandes rencontres de cerfs-volants japonaises ne sont pas limitées à celles de ces trois villes. Parmi les plus connues, il y a également celles de Sanjō (département de Niigata), de Kasukabe (département de Saitama), ou encore de Yōkaichi (département de Shiga).
4. Pour une présentation des différentes légendes expliquant les origines de la Bataille des grands cerfs-volants de Shirone, voir le texte de l'autrice à paraître dans *Japon Pluriel XIII* (Laly, 2020).
5. La remise en cause de la véracité de ces légendes est relativement récente. Un travail de recherche approfondi reste nécessaire pour retracer les débuts historiques de chacune d'entre elles.
6. La JKPA fut fondée en 1986, entre autres par Murooka Katsutaka.
7. Le métabolisme est un mouvement d'architecture né au Japon à la fin des années 1950 qui conçoit la ville comme un organisme et ainsi prône la régénération et la résilience du construit pour s'adapter aux besoins de la société en évolution.
8. Notons que la photographie aérienne peut être divisée en trois catégories : 1) basse altitude grâce à un cerf-volant ou un ballon ou, encore, de nos jours, un drone ; 2) moyenne altitude grâce à un avion ou un hélicoptère, et enfin 3) depuis l'espace grâce à un satellite. Le choix de la technique variera en fonction du résultat recherché.
9. Il y a peu d'applications scientifiques du cerf-volant au Japon, une exception notable est la station météorologique de Tsukuba qui attacha du matériel d'observation à un cerf-volant pour observer la température, la pression atmosphérique, l'humidité et le vent dans l'atmosphère dès les années 1920. Cela est néanmoins un exemple ponctuel.
10. Murooka Katsutaka remporta le deuxième prix de la deuxième édition du Concours international de photographie aérienne par cerf-volant organisé par le Cerf-Volant Club de France avec un de ses clichés du mont Aso.
11. Murooka avait notamment lu un article de l'historien de l'art Mizuo Hiroshi (1930-) dans l'*Asahi Shinbun* du 2 août 1983.
12. Parmi les neuf *kofun* du parc Sakitama, seuls Maruhakayama et Inariyama sont ouverts aux randonneurs.

RÉSUMÉS

Dans ce texte, il s'agit de partager des retours de terrain, des constatations et des questionnements sur le phénomène d'appropriation de l'espace terrien et aérien par les cerfs-volants au Japon. Le cerf-volant est intrinsèquement lié au milieu dans lequel il vole et, par conséquent, espace terrien, aérien et cerfs-volants s'influencent mutuellement en fonction de la manière dont cette activité est pratiquée. Nous évoquerons ici plusieurs problématiques, à savoir l'emprise des fêtes de cerfs-volants sur la gestion de l'environnement sur le long terme (création ou entretien d'un milieu adéquat au sol et dans les airs au fil des ans) et sur le court terme (transformation de l'espace pendant les jours de *matsuri*). Nous aborderons également la problématique du renouvellement de la perception et de la représentation de l'environnement (construit ou naturel, plus particulièrement de sites dangereux ou interdits d'accès) grâce à la photographie aérienne par cerf-volant.

This paper presents feedback from fieldworks in the form of observations and questions relating to the appropriation of land space and air space by kites in Japan. Kites are intrinsically linked to the environment in which they fly and therefore land space, air space, and kites influence one another according to how kite flying is practised. We will discuss several issues, namely the influence of kite festivals on environmental management in the long term (the creation or maintenance of an adequate environment on the ground and in the air over the years) and in the short term (the transformation of space during *matsuri* days). We will also address the issue of the renewed perception and representation of the environment (the built or natural environment, in particular sites that are dangerous or off limits) through aerial kite photography.

INDEX

Mots-clés : cerf-volant, matsuri, espace commun, kite photography, milieu

Keywords : kite, matsuri, common space, kite photography, environment

AUTEUR

CECILE LALY

Docteure en histoire de l'art de Sorbonne Université, Cecile Laly est spécialisée en histoire de la photographie et en culture cerf-voliste du Japon. Elle est chargée de cours à l'université Musashi à Tokyo. Plusieurs de ses publications sont disponibles en accès ouvert sur son profil Academia : <https://musashi.academia.edu/CecileLaly>.